

Amical Info



Bulletin trimestriel du groupement des anciens de Firmenich SA

N° 160 – Décembre 2025

Rédaction : Charles GOLAY, Claude MAURY, Letizia ROCCI, Günter HOLZNER, Gérard SINGY, Patrice DELADOEY, Alain TAGAND

Mise en page et publication : Letizia ROCCI et Claude MAURY en versions journal papier et PDF sur notre site www.firetraite.ch

Impression, mise sous plis et envoi postal : R&M Routage & Mailing – Le Lignon

Notre site Web : www.firetraite.ch E-mail : Info@firetraite.ch

Sommaire

Remerciements Ghislaine GEISER – Charles GOLAY, Le Comité

Remerciements Charles GOLAY – Le Comité

Le billet du Président – Charles GOLAY

Excursion Payerne – Claude MAURY

Choucroute 2025 – Letizia ROCCI

Le cycle nature du CO2 – Günter HOLZNER

L'Odyssée de Nova Friburgo – Gérard SINGY

La Dame Blanche – Patrice DELADOEY

Nouvelles du Groupement – Claude MAURY et Alain TAGAND

Remerciements à Ghislaine GEISER

22 ans de bénévolat et de fidélité dans le groupement : c'est un véritable cadeau princier que Ghislaine Geiser nous a offert, et qui a profondément marqué nos activités.

C'est donc avec beaucoup d'émotion que nous annonçons la démission de Ghislaine. Après plus de deux décennies d'engagement, elle a dû prendre la difficile décision de se retirer du comité afin de se consacrer à santé.

Toujours présente, organisée, chaleureuse et engagée, Ghislaine a été l'un des piliers du comité. Son investissement, son sourire et sa bienveillance ont accompagné toutes nos rencontres et participé à faire du groupement ce qu'il est aujourd'hui.

Nous la remercions de tout cœur pour son immense travail et son dévouement sans faille et lui souhaitons une bonne convalescence, beaucoup de courage et une suite empreinte de douceur et de sérénité.

Ghislaine reste, pour nous tous, une figure essentielle du groupement.

Le comité

Sous la présidence de M. Bourguignon, en 2003, Ghislaine a commencé son activité comme secrétaire du groupement, en alternance avec Monique Issa. Lors du départ à la retraite de M. Bourguignon en 2006, elle a poursuivi son rôle aux côtés du nouveau président, M. Regamey.



À partir de 2010, lorsque j'ai repris la présidence, elle est devenue ma fidèle secrétaire jusqu'à cette fin d'année, où elle a décidé de prendre une retraite bien méritée.

Sur un plan personnel, Ghislaine a été pour moi un soutien précieux dans mes fonctions de président. Elle savait me conseiller avec justesse sur certains points délicats et m'accompagner lorsqu'il fallait prendre des décisions importantes. Une véritable complicité s'est installée entre nous, et elle m'a largement aidé à assumer mon rôle durant toutes ces années.

Tous mes vœux Ghislaine pour une heureuse retraite du Groupement bien méritée.

Charles Golay



Remerciements à Charles GOLAY



Après quinze années d'engagement au sein du comité, dont plusieurs en qualité de président, M. Charles Golay quitte ses fonctions. C'est avec beaucoup d'émotion et une profonde gratitude que nous souhaitons saluer son dévouement et la bienveillance avec laquelle il a accompagné notre groupement toutes ces années.

Charles a été un président comme on en rencontre peu : présent, disponible, attentif à chacun et toujours prêt à rendre service. Grâce à lui, le nombre croissant de membres rassemblés autour de nos rencontres, voyages et assemblées témoigne mieux que des mots de l'amitié et de la confiance qu'il a su inspirer.

Parmi les traditions qui lui tiennent le plus à cœur figure bien sûr le repas de la choucroute, initié autrefois par Daniel Bourguignon. Année après année, Charles en a fait un rendez-vous attendu, presque une fête de Noël pour Firetraite. La présence de près d'une centaine de participants en témoigne : cette tradition est devenue un véritable succès.

Homme sociable, chaleureux et toujours prêt à organiser quelque chose, Charles a mis la même énergie dans de nombreuses autres activités. Membre actif de Firloisirs, il a notamment fait partie de l'équipe de basket.

Grand amateur de pêche, il a longtemps taquiné le goujon dans le Doubs, mais aussi participé à la vie d'un club de pêcheurs qui, pour financer ses voyages, prêtait main-forte aux équipes de la Ville de Genève lors des Fêtes de Genève. Ses aventures l'ont mené bien au-delà de nos frontières : pêche du saumon sauvage en Alaska, où il lui est arrivé de croiser un ours dans un ruisseau !

Mais aussi séjours en Patagonie et d'autres horizons lointains. Nous tenons également à souligner son sens du devoir, sa constance et la modestie avec laquelle il a consacré quinze années au comité, toujours avec humour, élégance et un enthousiasme communicatif.

Au nom de tous les retraités, merci Charles pour ton travail, ton engagement et l'amitié sincère que tu as partagée avec chacun de nous.

Nous te souhaitons une retraite sereine, joyeuse et riche en nouveaux projets, tout en espérant te revoir souvent parmi nous, simplement pour le plaisir de partager encore quelques bons moments.

De tout cœur, Merci Charles.

Le comité

LE BILLET DU PRESIDENT

Chères retraitées, chers retraités,

L'année 2025 s'achève, c'est avec émotion que je vous adresse ce dernier billet en tant que président du groupement. Quinze années ont passé, riches de rencontres, d'amitiés, de moments partagés et d'engagement collectif. J'ai eu la chance et l'honneur d'accompagner ce groupement qui me tient tant à cœur, et je tiens avant tout à vous remercier pour votre confiance et votre fidélité.

Cette année n'a pas été de tout repos : les changements climatiques se manifestent de plus en plus rapidement, et nous le constatons à travers des événements tels que les inondations, les tempêtes, les éruptions ou encore les éboulements, qui se succèdent sans que nous puissions les maîtriser. Malheureusement, les préoccupations des États semblent trop souvent orientées vers une course au profit, ce qui limite les actions menées pour réduire notre impact sur le climat.

Les conflits dans le monde restent malheureusement d'actualité : la guerre en Ukraine, au Liban, dans la bande de Gaza, etc. La Russie, qui veut reconquérir le Donbass, intensifie ses attaques. L'Ukraine sollicite l'aide de l'Europe et des États-Unis. Tout cela me semble bien compliqué pour espérer une paix durable dans un avenir proche.

Donald Trump souffle le chaud et le froid ; pourtant, il est très écouté, et ses prises de position influencent souvent l'évolution des conflits. Quant à l'Europe, mal préparée et seule sans le soutien des États-Unis, elle peine à trouver ses marques.

Les démocraties occidentales se fragilisent, et plusieurs pays prennent aujourd'hui une direction différente en votant pour l'extrême droite (comme en Italie). Cette évolution est en partie due au laxisme de certains responsables politiques, qui cherchent à ménager tout le monde par crainte de perdre le pouvoir et, ce faisant, ne prennent pas toujours les décisions nécessaires.

DSM-Firmenich semble désormais avoir trouvé son rythme et se porte bien. Le chiffre d'affaires avant impôt a augmenté de 2 % au troisième trimestre 2025.

Le Covid-19 revient également au premier plan et, comme pour la grippe, il faudra probablement envisager une vaccination annuelle.

Notre groupement des retraités a dû s'adapter à cette période difficile et, grâce aux bonnes relations que nous entretenons avec la direction de DSM-Firmenich, notre demande de subvention pour 2026 a été acceptée.

Le journal continue de maintenir le lien entre nous et, en 2025, nous avons pu organiser la sortie OPEN ainsi que la sortie des RETRAITÉ.E.S, toutes deux couronnées de succès. Notre repas printanier, tout comme le traditionnel repas choucroute, ont également battu tous les records en rassemblant 95 participantes et participants.

Un grand merci à tous les membres du comité pour le travail accompli. Grâce à leur engagement, toutes ces activités ont pu être menées à bien. Cette année encore, la charge de travail a été importante en raison des divers changements informatiques.

Nous avons également eu le plaisir d'accueillir un nouveau membre au comité : Mme Poyet a qui nous souhaitons la bienvenue dans le comité.

En 2026, un nouveau président prendra la tête du comité du groupement : M. Loris Zaffalon. Je le remercie d'avoir accepté cette fonction. Sa personnalité, son expérience et son implication au sein de Firmenich puis DSM-Firmenich lui permettront d'entretenir les bons contacts nécessaires pour assurer la pérennité de notre groupement.

En cette fin d'année, j'ai également une pensée pour toutes celles et tous ceux qui nous ont quittés, ainsi que pour les membres qui n'ont pas pu se joindre à nous lors de nos manifestations de 2025, que ce soit pour des raisons de santé ou à cause de la perte d'un proche.

Je termine ce billet en vous adressant, au nom du comité, mes meilleurs vœux : à vous ainsi qu'à vos familles, je souhaite de très belles fêtes de Noël, et que l'année 2026 vous apporte Joie, bonheur et surtout **une Bonne Santé**.

Charles Golay

Excursion à Payerne du 9 octobre 2025

Au départ à 07h00 à la Place de Neuve, l'actualité genevoise n'a pas fait défaut, un des nombreux chantiers ouverts de la ville nous attendait !. A la fin des travaux, la place sera, selon une autre tradition genevoise, renommée « La Place Toute Neuve » avec un nouveau bitume phono-absorbant qui pourra mieux absorber le brouhaha des manifestations devenues périodiques.

Direction l'Arena pour le deuxième embarquement de 19 membres venus de la Plaine et Pierro qui arrive au pas de course (d'un retraité !) après son rallye TPG à travers le canton, deuxième départ direction Signy où 7 autres membres nous attendent et c'est parti pour les ralentissements sur l'A1. Il y aura encore un passager à embarquer à Bavois lors de la pause café/croissants. Nos petits enfants de la campagne vont à l'école avec un car de ramassage scolaire, le Groupement des retraité.e.s Firmenich va à Payerne avec un car de ramassage seniors !

Le musée le Clin d'Ailes

Arrivée à Payerne où le dernier participant nous rejoint. Nous sommes 55 prêts pour découvrir le musée le Clin d'Ailes.

Deux retraités de l'aviation militaire suisse nous accueillent pour une visite guidée.



En 1994 pour sauver un des vénérables Hawker Hunter de sa destruction, quelques pilotes de milice passionnés fondent l'association "La Cinquième Escadrille" et s'adressent à l'Armée suisse. Grâce au soutien des Forces aériennes suisses et du département militaire du canton de Vaud, l'association se voit attribuer le Hunter J-

4078 dans le courant de l'année 1995. Cet avion sera entreposé durant sept ans dans une ancienne menuiserie à Arnex-sur-Orbe, entouré de nombreux équipements : réacteurs, sièges éjectables, matériel des troupes au sol et souvenirs des escadrilles. Par la suite, un DH-100 Vampire immatriculé J-1055, installé pendant plus de 20 ans dans l'enceinte du musée militaire vaudois à Morges, rejoint le Hunter.

En avril 2003, le musée Clin d'Ailes est inauguré sur la base aérienne de Payerne. Onze avions occupent alors la superbe halle d'exposition : un Vampire DH-100¹, un Vampire Trainer DH-115, un Venom DH-112, un Hunter Mk.58, un Hunter Trainer TMk.68, un Mirage III-S, un Tiger Northrop F5, un Pilatus PC7 à hélice et deux hélicoptères Alouette, le tout accompagné de matériels, munitions, mannequins en costume de vol, etc.

Les souvenirs et anecdotes des deux guides ont rendu cette visite plus qu'intéressante, par exemple : En cas de problème grave, le pilote du Vampire devait tourner son avion à l'envers, ouvrir le cockpit et s'éjecter !

¹A l'âge de 16 ans, j'avais des skis Authier en bois de marque « Vampire ». Je n'ai jamais réussi à voler, mais j'ai eu beaucoup de crashes sur les pistes.





Ce qui impressionne lors de cette visite, c'est la taille de ces avions. Vu en plein vol ils ont l'air de taille moyenne, mais vu à l'arrêt au sol c'est haut et gros.

Vers midi, Jérémie notre chauffeur nous embarque pour le restaurant La Scala, situé à côté de l'Abbatiale. Le service est efficace, le repas très bon et le vin rouge de Payerne apporte de la fraîcheur et une tension agréable en bouche.

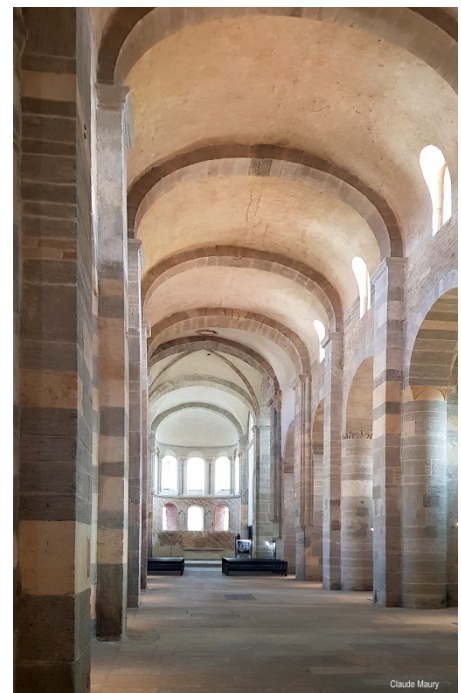
Après le repas, un moment de libre pour aller acheter le fameux saucisson de Payerne AOP, le taillé aux greubons et la tarte au vin cuit qui sont des spécialités de la région, puis rendez-vous sur la place de l'Abbatiale (Place du marché) où nous sommes divisés en 3 groupes pour la visite.

L'Abbatiale de Payerne

C'est des jeunes étudiant(e)s de l'Université de Fribourg qui ne nous parleront pas ou si peu de l'histoire de la reine Berthe, mais beaucoup plus de la restauration de l'Abbatiale. C'est normal, car le principal héros fribourgeois c'est l'Abbé Bovet², la reine Berthe n'étant qu'une lointaine voisine du canton de Fribourg.

La construction de l'Abbatiale a été initiée en 961 (X^{ème} siècle) par Adelaïde de Souab, fille de la reine Berthe, pour soutenir l'ordre clunisien. En 1420, les Payernois se révoltent contre leur monastère clunisien en raison des taxes et des contraintes imposées par les moines et jugées excessives. Il s'ensuit des mois de chaos, des violences contre les moines et leurs biens, et le prieur prend la fuite. Une médiation du Duc de Savoie ramènera la paix.

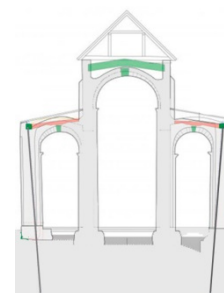
La renaissance de l'abbatiale date de la fin du XIX^{ème} siècle, à la suite d'un discours que tient à Payerne le



² L'Abbé Bovet (1878-1951) a écrit près de 2'000 chants aux textes simples, dont une moitié n'est pas d'inspiration religieuse, mais parle de la nature, de la vie à la campagne, ou encore de la famille. Il est notamment l'auteur de la chanson « Le Vieux Chalet », succès mondial traduit en 17 langues.

professeur zurichois d'histoire de l'art Johann-Rudolf Rahn. Il s'insurge contre les emplois séculiers très peu respectueux de ce monument voûté de style roman le plus grandiose de Suisse et plaide pour sa restauration. Le processus est enclenché et, dès 1920, des fouilles et des travaux sont entrepris.

Un projet de sauvegarde et de conservation est lancé en 2007 car le bâtiment menace de s'effondrer sous la poussée des voûtes. Les façades sont stabilisées par la pose de tirants verticaux métalliques ancrés dans la maçonnerie jusqu'à 120m de profondeur, les chapelles restaurées et une partie des voûtes et des peintures intérieures (ce qu'il reste du saccage de la Réformation) sont mises en valeur. Après ces travaux d'un coût total de 20 millions de francs, l'abbatiale rouvre au public le 11 juillet 2020 avec un nouveau parcours de découverte.



Durant ces travaux, les archéologues et la presse ont annoncé avoir découvert la tombe de la reine Berthe, mais après analyse des ossements, il s'est avéré que c'est des ossements d'un homme, probablement une tombe d'un des nombreux moines clunisiens comme il en existe tout autour de l'Abbatiale.



A l'extérieur, notre guide nous fait remarquer que la flèche de l'Abbatiale entourée de ses quatre tourelles avec à son pied une couronne bourguignonne est construite en vville, chose très rare dans les architectures de flèches d'églises.

Autre particularité de la place du Marché, c'est l'église réformée Notre Dame de Payerne datant de la fin de l'époque gothique et située juste à côté de l'Abbatiale, si proche que l'on peut croire qu'elle fait partie de l'ensemble de l'Abbatiale. Ceci est dû au fait que l'Abbatiale était exclusivement réservée aux moines clunisiens, les Payernois avaient leur église dédiée pour la messe et les prières.

Un grand merci aux jeunes guides qui nous ont fait apprécier l'un des plus beaux patrimoines d'art roman du canton de Vaud ainsi que son histoire.

Retour à Genève et oh miracle !, le trafic est fluide, même en ville de Genève.

Texte et photos - Claude Maury

Références :

- Les visites guidées du musée Le Clin d'Ailes et de l'Abbatiale
- Payerne et la reine Berthe <https://firetraite.ch>
- Musée le Clin d'Ailes <https://clindailes.ch>
- <https://www.espazium.ch/fr/actualites/au-chevet-de-labbatiale-de-payerne-un-sauvetage-audacieux>
- Dictionnaire historique de la Suisse <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/011866/2020-05-28/>

Choucroute du 13 novembre 2025



Cette année encore, notre traditionnelle choucroute aux Vieux-Grenadiers a rassemblé une belle et joyeuse assemblée : 95 participants, venus partager un repas généreux, se retrouver, rire, échanger... et simplement profiter d'un moment convivial.

Un vrai bonheur pour notre groupement, qui compte aujourd'hui 387 membres !

Le restaurant des Vieux-Grenadiers nous a accueillis avec chaleur et efficacité, contribuant largement à la réussite de cette rencontre. Au menu, un apéritif convivial suivi d'une généreuse choucroute garnie, puis un délicieux vacherin glacé cassis-mangue en dessert. Une belle tablée, des assiettes généreuses et des conversations animées : l'esprit même de notre choucroute !

Dès son mot d'accueil, notre président, M. Charles Golay, s'est réjoui de voir une assemblée aussi nombreuse et enthousiaste. Comme le veut la tradition, cette rencontre a également été l'occasion de partager quelques nouvelles de DSM-Firmenich et de faire le point sur l'actualité du groupe.

- Tout d'abord, sur le plan organisationnel, Mme Laurence Gentile a repris la responsabilité du Swiss Leisure Lab (ancien Firloirs), succédant à M. François Rohbach.
- Sur le plan économique, le groupe affiche une croissance de 2 %, malgré un recul de 5 % des ventes. La stratégie se poursuit avec la cession annoncée de la division Animal Nutrition & Health, qui devrait être finalisée d'ici la fin de l'année.
- Concernant les finances, le programme de rachat d'actions continue, visant une réduction du capital à 1,08 milliard d'euros d'ici janvier 2026.
- Côté innovation, un nouveau centre mondial a ouvert à Delft, dédié à l'accélération de la transformation des régimes alimentaires. Parallèlement, un partenariat avec Bayer vise à améliorer la mesure de l'empreinte environnementale dans toute la filière des protéines animales.
- Un débat est actuellement en cours au Danemark autour du produit Bovaer, utilisé pour réduire les émissions de méthane des bovins : des préoccupations locales ont été soulevées concernant la santé animale. Toutefois, aucun problème n'a été relevé dans les 25 autres pays où le produit est employé. L'évolution de ce dossier est actuellement en cours.
- Enfin, une belle distinction est venue illuminer l'actualité du groupe : Jerry Vittoria, président mondial de la parfumerie fine, a été honoré par la Fragrance Foundation pour sa contribution exceptionnelle à l'industrie.

Lors de son allocution, M. Golay a annoncé, avec une grande émotion, que cette choucroute serait sa dernière en tant que président, après quinze années d'engagement au sein du comité. À partir de 2026, il passera le relais à M. Zaffalon, chaleureusement applaudi par toute l'assemblée.

Une pensée émue a également été adressée à M. Fred-Henri Firmenich, disparu cette année, cofondateur du groupement en 1986 aux côtés de feu Mlle Frey.



Comme chaque année, un remerciement tout particulier a été adressé à Mme Mermier pour la délicate attention qu'elle dépose sur nos tables, un geste apprécié de tous et devenu un véritable rituel. Cette fois, elle a confectionné pour chaque invité un petit sac en papier coloré, rempli de friandises. Nous l'avons chaleureusement applaudie pour cette attention amicale qu'elle renouvelle chaque année.

Cette rencontre marquait aussi le dernier grand rendez-vous de l'année 2025, avant la reprise des activités en 2026. Et pour clore l'événement sur une note lumineuse, une excellente nouvelle a été annoncée : la direction de DSM-Firmenich a confirmé l'octroi de la subvention 2026, que notre président a joliment décrite comme un « premier cadeau de Noël ».

Au moment où M. Zaffalon remercie chaleureusement M. Golay pour ses 15 années de présidence, la salle se lève spontanément pour une longue ovation : un moment fort et émouvant, saluant un engagement exemplaire.

Comme le veut la tradition, à la fin du repas, deux membres du comité offrent une rose rouge à chaque dame.

Pour clôturer ce beau repas, M. Golay a remercié le personnel des Vieux-Grenadiers pour son accueil impeccable.

Il a adressé une pensée affectueuse à nos membres qui n'ont pas pu se joindre à nous, notamment les personnes souffrantes et celles qui nous ont quittés cette année.

Notre président a tenu à remercier du fond du cœur les membres du comité pour tout le travail accompli, un hommage qui a aussitôt déclenché de chaleureux applaudissements dans toute l'assemblée.

Il a conclu en adressant à l'ensemble des membres du groupement, de très belles fêtes de fin d'année, dans la joie, la santé et la sérénité.

Letizia ROCCI

L'Odyssée de Nova Friburgo

De la Savoie au Brésil, en passant par Fribourg

Résumé historique

Comme dans toute l'Europe, la vie était très rude en Suisse au début du 19^{ème} siècle. Le passage des armées napoléoniennes, puis l'effondrement de l'Empire et finalement la Restauration avaient généré misère et faim.

S'y ajouta entre 1816 et 1817 un refroidissement climatique général avec une perturbation dramatique des récoltes, provoqué par la gigantesque éruption du volcan Tambora en Indonésie en avril 1815.

C'est à ce moment que le roi du Brésil et Portugal João VI décida d'ouvrir le Brésil à une immigration européenne contrôlée. Un traité de colonisation fut négocié avec un délégué fribourgeois et signé avec le canton de Fribourg en 1818.



L'accord original prévoyait que le Brésil payerait le voyage et donnerait gratuitement des terres à 100 familles suisses dans les montagnes situées à 850 m d'altitude à 150 km de Rio de Janeiro. La ville créée porterait le nom de Nova Friburgo.

Le gouvernement fribourgeois voulait favoriser le départ des personnes à charge et finalement 300 familles furent sur le départ. Mais prélude à une escroquerie à grande échelle, elles durent repayer le voyage qui avait déjà été financé par João VI ! On décompta 2000 candidats à l'émigration, dont plus de 800 Fribourgeois et une quarantaine de Savoyards et apparentés.



Le 4 juillet 1819 eut lieu le départ des émigrants à Estavayer-le-Lac, sur les rives du lac de Neuchâtel. Après une messe solennelle, l'évêque bénit cette croisade de pauvres gens qui partaient en embarcations de fortune sur Bâle, pour descendre ensuite le Rhin jusqu'en Hollande, en ayant au passage été rejoints par ceux qui venaient du Jura et de Suisse alémanique.

A l'arrivée en Hollande, rien n'était organisé, et pendant six semaines les émigrants furent parqués dans un



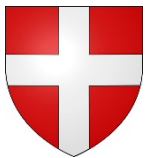
Ex-voto du départ d'Estavayer le 4 juillet 1819

camp en attendant les navires. Le typhus et autres maladies firent des ravages parmi ces futurs colons, qui enterrèrent ainsi une quarantaine de morts avant même d'avoir quitté le continent.

Entre septembre et octobre, huit bateaux les embarquèrent enfin. Le voyage dura entre 55 et 146 jours et vira à la tragédie, avec tempêtes et épidémies. Plus de 300 passagers périrent pendant la traversée.

Les survivants débarquèrent à Rio de Janeiro entre décembre 1819 et février 1820. Pas au bout de leur peine, ils durent encore parcourir 150 km à travers la jungle tropicale pour rejoindre les montagnes de Rio de Janeiro et arriver enfin à la Terre Promise. Nova Friburgo fut fondée officiellement le 17 avril 1820.

Les émigrés savoyards



Même si la grande majorité des candidats à l'émigration étaient des Fribourgeois, trois familles d'expatriés savoyards en firent partie. C'est leur terrible odyssée que nous allons décrire ci-dessous.

Entre la fin du 18^{ème} siècle et le début du 19^{ème}, quelques Savoyards étaient venus chercher du travail en Suisse.

L'industrie fromagère attira vers 1760 à Semsales, en Gruyère dans le canton de Fribourg, un Pierre Mercier de Chevenoz en Haute-Savoie. Il s'y maria et y fit souche. Le couple eut 7 enfants. Par la suite les fils se naturalisèrent et aujourd'hui des Mercier ont encore Semsales comme lieu d'origine suisse.

La dernière des filles, Marie Barbe Mercier, épousa un Joseph Balmat, de Semsales également. Ils eurent 7 enfants, nés entre 1807 et 1817, et se laissèrent tenter par les promesses du Brésil. Ils entraînèrent avec eux non seulement Charles Mercier, frère de Madame, mais aussi une dizaine de Balmat proches de la famille de l'époux.

Après un long déplacement jusqu'à Dordrecht, près de Rotterdam, les migrants durent encore patienter pendant six longues semaines dans une région marécageuse, dans des conditions épouvantables. François, le plus jeunes des enfants, attrapa le typhus à Dordrecht et en mourut à mi-août.

Finalement les familles Mercier et Balmat purent embarquer le 12 septembre 1819, faisant partie des 437 passagers du bateau *Urania*.

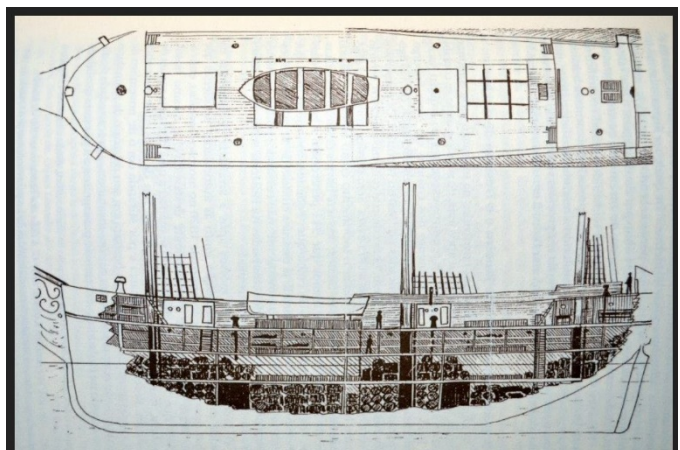


Schéma du bateau Urania



Voyage dans l'Urania

Avec sa cinquantaine de mètres de long et un seul pont intérieur, inutile de préciser que le confort était très éloigné de celui des transatlantiques actuels.

Toute la famille avait été affaiblie par les horribles conditions de l'attente, et c'est ainsi que le père de famille Joseph Balmat décéda en mer au début octobre, suivi quelques jours

plus tard par la fille Françoise de 10 ans. L'*Urania* accosta enfin à Rio à fin novembre, après 80 jours de voyage. La mère Marie Barbe Mercier réussit à atteindre Nova Friburgo, mais y décéda de tuberculose quelques mois après son arrivée. Les cinq enfants survivants mais orphelins furent placés dans diverses familles. Tous se marièrent dans les années 1830 et eurent une belle descendance.

La tragédie des Mercier et des Balmat s'est répétée dans les grandes lignes dans d'autres familles, comme celles de Jean Pierre Pellet et de Joachim Dessuet de Taninges. Pour ceux-ci, le point d'origine de leur aventure fut le gigantesque incendie de Bulle en 1805, qui incita ces deux maçons savoyards à se déplacer en Suisse pour participer à la reconstruction de la ville.

Solidarité aidant, nos Savoyards retrouvèrent des « immigrés » de plus longue date. Les deux amis semblent s'être très vite liés avec la famille d'un Français, Antoine Armingaut, dont ils épousèrent chacun l'une des filles.

Mais les travaux de la restauration de Bulle terminés, il semble que la fortune n'était pas au rendez-vous. Ils ne résistèrent pas à la pression des autorités et se laissèrent tenter par l'émigration.

C'est ainsi que Jean Pierre Pellet, son épouse Françoise Véronique Armingaut et leur 5 enfants vécurent les mêmes horreurs que les Mercier/Balmat :

- l'une des filles, de moins d'une année, décéda à Dordrecht quinze jours avant l'embarquement de la famille sur le *Deux Catherine*,
- ses deux frères de 5 et 8 ans et sa sœur de 3 ans moururent en mer peu après le départ.

Les parents et leur fille survivante de 13 ans réussirent à rejoindre Nova Friburgo. Ils se déplacèrent 3 ans plus tard à Cantagalo, à une quarantaine de kilomètres au nord-est.

Joachim Dessuet, son épouse Anne Claudine Armingaut et leurs 3 enfants cumulèrent aussi les malheurs : leur dernière fille décéda en Hollande quelques jours avant le départ sur le *Deux Catherine*, et à peine arrivée à Nova Friburgo c'est la mère de famille qui fut emportée par la maladie et les privations.

Les Dessuet et Pellet avaient entraîné dans l'expédition une quinzaine d'Armingaut et de membres des familles alliées. Il serait tristement répétitif d'entrer dans les détails des enfers que tous vécurent à nouveau, puisque six d'entre eux décédèrent entre la descente du Rhin et leurs premiers mois à Nova Friburgo.

Nova Friburgo, hier et aujourd'hui

Débarqués à Sao Paulo, les émigrés avaient donc encore dû parcourir près de 150 km à travers la jungle et gravir des sentiers difficiles pour atteindre la Terre Promise. Les migrants se mirent rapidement au travail pour défricher la région et la transformer en terre productive, ce qui s'avéra très laborieux.



Nova Friburgo en 1826

Déçus, certains s'en allèrent plus loin cultiver du café avec des esclaves. Mais beaucoup s'accrochèrent et transformèrent la forêt vierge en un alpage qui ressemble un peu à ceux de la Gruyère ou du Pays d'Enhaut.



Les colons ne restèrent pas très longtemps sous l'autorité directe du roi João VI, puisqu'en 1822 le Brésil proclama son indépendance en devenant l'Empire du Brésil.



Nova Friburgo en 2019



Après une période difficile, Nova Friburgo devint un centre de ravitaillement et une étape pour le transport du café au port de Rio de Janeiro. Aujourd'hui la ville compte 190'000 habitants et incorpore avec fierté le drapeau fribourgeois dans ses armoiries.

La région est réputée pour son tourisme. A 840 m d'altitude, Nova Friburgo a des hivers frais et secs et des étés humides. La température moyenne annuelle est de 19 °C.

Une grande partie des événements relatés ci-dessus sont tirés de deux documents :

- *Martin Nicoulin*, La genèse de Nova Friburgo : émigration et colonisation suisse au Brésil : 1817-1827 (Fribourg 1977).
- *Henrique Bon*, Imigrantes, A saga do primeiro movimento migratório organizado rumo ao Brasil às portas da independência (Nova Friburgo 2004).

Gérard Singy

La Dame Blanche



Il était une fois, en des temps pas si anciens, dans une contrée de marais et de brumes pas si lointaine, une jeune femme tout de blanc vêtue : la Dame Blanche.

On raconte qu'elle erre depuis des siècles, âme en peine à la recherche d'un amour perdu... ou mue par un désir de vengeance, après une mort tragique liée à une passion malheureuse.

Son esprit, dit-on, aurait été condamné à errer sans repos, cherchant à retrouver celui qu'elle aimait ou à punir ceux qui ont causé sa perte.

Par les nuits de pleine lune, elle apparaîtrait soudain sur les chemins déserts, surgissant devant les voyageurs égarés pour les attirer vers des lieux isolés... où certains disparaissent à leur tour.

Pour d'autres, elle n'est qu'une apparition fugitive — un signe de malheur, un avertissement de catastrophe imminente.

La légende veut qu'elle fût autrefois une jeune noble, victime d'un crime passionnel. Certains affirment qu'elle fut assassinée par un prétendant rejeté, d'autres qu'un membre de sa propre famille l'aurait tuée dans un accès de jalousie.

Depuis, son esprit tourmenté hante les lieux, silhouette pâle et lumineuse glissant lentement dans la brume, prisonnière éternelle de son chagrin.

Le Chat Noir

Dans une autre époque, toujours dans ces mêmes lieux baignés de brume et de silence, un chat noir mystérieux apparaissait fréquemment, surtout la nuit.

Il semblait suivre les pas des visiteurs, se glissant furtivement dans l'ombre, les observant en silence.

Non, ce n'était pas un simple animal... Peut-être l'âme d'un ancien sorcier ou d'une sorcière, changé en chat pour échapper au bûcher ou à la vengeance des hommes.

D'autres racontaient qu'il s'agissait d'une épreuve : croiser son chemin portait malheur.

Ce chat noir, dit-on, serait le gardien de secrets anciens.

Certains affirment qu'il guide les âmes des défunts vers l'au-delà... ou au contraire, qu'il empêche celles qui n'ont pas trouvé la paix de quitter ces lieux.

Chaque fois qu'il apparaissait, une catastrophe semblait imminente : incendie, guerre, disparition mystérieuse...

Mais d'autres encore prétendent que suivre ce chat, même sans le vouloir, c'est risquer de se perdre dans un piège mystique, un monde parallèle, ou d'être victime d'une suite de malchances inexplicables.

Ces récits, nés de la peur et de l'imagination, se sont nourris de l'atmosphère singulière de cette région isolée, entourée de forêts et de ruines, souvent décrite comme un lieu à la fois sombre et fascinant.

Réalité ou croyances mystiques ? Ces deux mythes — celui de la Dame Blanche et celui du Chat Noir — ont traversé les siècles, alimentés par les récits de voyageurs nocturnes... et parfois même diurnes. Car cette région, dominant la vallée de la Drize, offre un cadre parfait à ce genre d'histoires. Des témoins modernes affirment encore y percevoir, par certaines nuits, des bruits de pas, des sifflements dans le vent, ou un froid soudain et inexplicable...

Autant de signes qui entretiennent le mystère du lieu.

Seriez-vous tenté d'explorer cette région de nuit, lampe de poche à la main ? Ou préférez-vous garder ces deux légendes à distance ?

Alors, partez de jour, en direction des ruines du **château médiéval de Rouelbeau** (canton de Genève).

Aussi appelé la Bâtie-Cholay, ce site, situé à Meinier dans la campagne genevoise, est entouré d'anciennes douves alimentées par les marais de Sionnet. Construit entre 1318 et 1355, il offre aujourd'hui un biotope marécageux riche, refuge pour de nombreux oiseaux... et, qui sait, peut-être encore pour quelques esprits anciens.



Pour s'y rendre et se balader autour du château de Rouelbeau

Plusieurs chemins pédestres sillonnent la région : paysages bucoliques, terroir à découvrir, caves et fermes à visiter.

De nombreuses routes et parkings sont disponibles, ainsi que plusieurs villages alentour où l'on peut étancher sa soif ou casser la croûte.

En bus :

- Depuis Rive : bus E (quai J, direction Hermance), arrêt Vézenaz Village (quai P).
- Marcher environ 5 minutes, puis prendre le bus 39 (quai Q, direction Presinge Village) jusqu'à l'arrêt Meinier Rouelbeau (quai K).

Autres options :

- Départ de Choulex pour une boucle de randonnée d'environ 5 km.
- Depuis La Pallanterie, on peut rejoindre le site à pied ou en voiture.

Pour ma part, j'ai fait le grand tour en randonnée de jour : pas de rencontre mystérieuse, ni de brumes maléfiques à l'horizon !

Retour à Genève en bus 33, quai B.

P.S. Aux dernières nouvelles, la Dame Blanche serait l'épouse répudiée de Hubert de Cholay...

Patrice DELADOEY

Références :

- La dame blanche - [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dame_blanche_\(légende\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dame_blanche_(légende))
- Le Château de Rouelbeau - https://fr.wikipedia.org/wiki/Château_de_Rouelbeau

Le cycle naturel du CO₂

Mes vacances d'été se sont déroulées au Portugal, dans la région de l'Alentejo, ce vaste « grenier » du sud, riche en blé, oliviers et vignobles.

Avec le réchauffement climatique, la chaleur y était écrasante : jusqu'à 41 °C, tandis que les forêts s'embrasaient dans les zones montagneuses.

Un samedi matin, je me suis rendu au marché paysan de Béja, capitale du Baixo Alentejo, pour acheter du fromage de chèvre frais, grande spécialité locale. Peine perdue ! À chaque stand, la même réponse :

« Pas de fromage frais pour le moment, les chèvres n'ont plus d'herbe verte à manger »

Il ne restait que le fromage du printemps, déjà affiné et dur. Je m'en suis contenté : mes repas étaient sauvés, le problème réglé pour moi.

Mais en rentrant, mon chariot à provisions à la main, je me suis mis à réfléchir à ce petit événement en apparence anodin :

Et si, un jour, nos braves vaches suisses, si chères à notre culture, manquaient, elles aussi de nourriture ? Faudrait-il alors les nourrir avec du foin importé de régions plus au nord ?

Les scientifiques l'annoncent depuis longtemps : à cause du CO₂ produit par l'homme, l'Afrique du Nord tend à se désertifier, et l'Europe du Sud ou centrale pourrait connaître le même sort, devenant semi-aride.

La Suisse, château d'eau de l'Europe, semble pour l'instant privilégiée. Mais lorsque les glaciers auront disparu et que les lacs s'assècheront, faudra-t-il envisager que nos paysans se tournent davantage vers l'élevage de chèvres, moins exigeantes sur la qualité de leur nourriture ?

Petite introduction dans la chimie du CO₂ sur la terre :

Tout le monde parle du CO₂ : il faut en produire moins, il faut l'enterrer, etc.

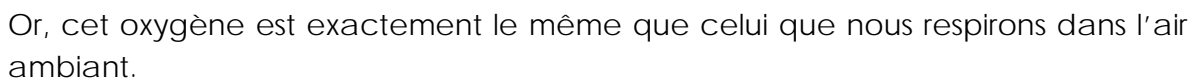
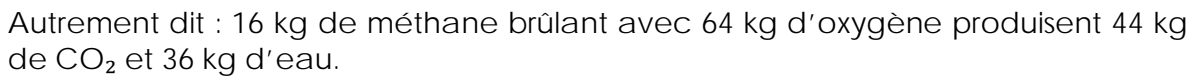
Mais, dans ce contexte, presque personne ne mentionne l'oxygène (O₂), pourtant partie intégrante de cette molécule de CO₂, un gaz à température ambiante.

La formule chimique du CO₂ indique qu'un atome de carbone (C) est lié à deux atomes d'oxygène (O₂).

Si l'on calcule en poids : 12 kg de carbone, en brûlant, se combinent à 32 kg d'oxygène pour produire 44 kg de CO₂.

$$\text{CH}_4 + 2 \text{O}_2 \rightarrow \text{CO}_2 + 2 \text{H}_2\text{O}$$

Autrement dit : 16 kg de méthane brûlant avec 64 kg d'oxygène produisent 44 kg de CO₂ et 36 kg d'eau.



L'oxygène est indispensable à toutes les réactions biochimiques de notre corps, ainsi que de celui de presque tous les êtres vivants à l'exception des bactéries anaérobies.

Ainsi, si l'humanité continue d'augmenter le taux de CO_2 en brûlant des substances organiques ou fossiles, elle réduit en parallèle la quantité d'oxygène disponible pour la respiration.

Elles utilisent le carbone et l'eau pour construire leur squelette, en les transformant en cellulose, un polymère de glucose contenant du carbone, de l'oxygène et de l'hydrogène.

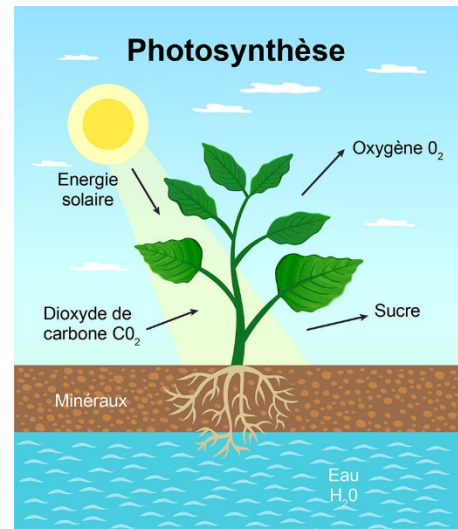
L'amidon, quant à lui, est une autre forme de stockage de ce glucose excédentaire. Il sert de réserve d'énergie dans les graines, les tubercules ou les racines.

Cette réaction complexe, appelée **photosynthèse**, produit davantage d'oxygène que nécessaire à la formation de la cellulose et de l'amidon.

L'excédent est alors rejeté dans l'atmosphère et c'est lui qui rend la vie sur Terre possible.

La photosynthèse, pratiquée par toutes les plantes vertes, constitue la base même de la vie sur notre planète.

Grâce à leur cellulose et à leur amidon, les plantes nourrissent — directement ou indirectement — l'ensemble des êtres vivants.



Le cycle naturel du CO₂ est donc :

$\text{CO}_2 + \text{H}_2\text{O} \rightarrow$ (grâce à la photosynthèse) \rightarrow production de cellulose et d'amidon \rightarrow qui, en brûlant ou par oxydation biologique, redonnent du **CO₂** et le **H₂O**.

L'atmosphère terrestre est composée d'environ 78 % d'azote, 21 % d'oxygène, et 1% d'autres gaz tels que l'argon ($\approx 0,93$ %), le dioxyde de carbone (CO₂), ainsi que des gaz nobles comme le néon et l'hélium, sans oublier des traces de méthane et d'autres composés.

Lorsque la photosynthèse n'arrive plus à recycler tout le CO₂ que nous produisons, il s'ensuit un déséquilibre dans l'air :

Le CO₂ augmente et l'oxygène diminue. \rightarrow Résultat : nous réchauffons l'atmosphère et nous nous privons progressivement de l'air que nous respirons.

Aujourd'hui, on tente d'extraire le CO₂ directement de l'air¹.

Mais ces procédés exigent beaucoup d'énergie, nécessitent des installations chimiques coûteuses et ne font que produire du CO₂ pur, qui doit encore être traité ensuite.

Quant aux solutions consistant à l'enterrer ou à le minéraliser, elles posent problème: elles retirent le CO₂ de son cycle naturel, sans pour autant s'attaquer aux causes profondes.

Les Solutions :

1. Utiliser moins d'énergies productrices de CO₂.
2. Augmenter la photosynthèse, génératrice d'oxygène.

¹ Die VDI Nachrichten, Ausgabe Nr. 15 vom 25. Juli 2025, Seite 17

Les algues et le phytoplancton comptent parmi les organismes qui poussent le plus vite et sont faciles à cultiver.

Elles sont donc idéales pour absorber et transformer le CO₂.

En théorie, à côté de chaque installation émettant du CO₂, on pourrait construire une ferme d'algues. Selon l'espèce choisie et la composition de l'eau de culture, les algues pourraient aussi être utilisées comme nourriture : salade d'algues, fameuse « Miso Soup » au Japon, ou encore les compléments alimentaires appelés « Power Food » à base de Chlorella et de Spiruline, déjà vendus en poudre dans les magasins de produits naturels.

Sous forme de granulés, certaines algues pourraient même remplacer le soja importé du Brésil, souvent cultivé sur des terres gagnées sur la forêt vierge.

Le phytoplancton, base de la vie océanique, fonctionne comme les plantes terrestres : il capte le CO₂ par photosynthèse et le transforme en cellulose. Sa croissance est fulgurante : il peut tripler de volume en une seule journée.

Le kelp, une algue géante, forme de véritables forêts sous-marines et peut croître de 60 cm par jour. Ce ne sont là que quelques exemples : il est clair qu'une culture sélective et contrôlée d'algues et d'autres plantes à croissance rapide, comme le bambou, pourrait donner des résultats remarquables.

Par ailleurs, une action simple et efficace serait de protéger et entretenir les forêts existantes.

La photosynthèse a besoin d'eau, et une forêt asséchée devient une source de CO₂. C'est déjà le cas des forêts allemandes².

Lors de mes vacances au Portugal et en Espagne, j'ai constaté que le sol des forêts était couvert de branches mortes et de végétation desséchée, prêtes à s'enflammer et à nourrir de gigantesques incendies.

Tout le monde combat les feux de forêts à grands frais, mais trop peu de moyens sont investis dans le nettoyage et la gestion régulière des forêts restantes.

Günter Holzner, été 2025

² VDI Nachrichten NR 17, vom 22. August 2025

Nouvelles du Groupement

Les prises de retraites

Monsieur Frederic BASSOLS, Monsieur Khushrav CRAWFORD, Monsieur Olivier CRESP,
Monsieur Luc DACQUIN, Madame Isabelle DUCROZ, Monsieur Daniel FERNANDEZ,
Monsieur Christophe GOUIRAN, Monsieur Bernard GUILLERMIN, Monsieur Pierre-Philippe
HUGUET, Monsieur Simon LINDER, Monsieur Laurent LUPFER, Monsieur Olivier MARTIN,
Madame Rita ROL, Madame Chantal VIVIEN, Monsieur Eric WALTHER, Monsieur Ekrem
YILDIZ,

*...à qui nous souhaitons une belle retraite et que nous espérons revoir lors de nos
activités de groupement.*

Nouveaux membres

Monsieur Alain JAQUIER, Monsieur David MAGNIN, Monsieur Yves MENTHA, Monsieur Pedro
SANCHIS, Monsieur Ekrem YILDIZ

...à qui nous adressons tous nos vœux de bienvenue.

Décès

Monsieur Gérard JOLION, Monsieur Jean-Claude VAN LEMMENS

Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

Cette année nous avons un Jubilé !



Madame Marie HAEBERLI fête ses 100 ans,

Un magnifique jubilé à l'occasion duquel nous lui adressons
nos vœux les plus chaleureux et un très joyeux anniversaire.

Agenda 2026

Repas :

- Repas printanier le 16 avril 2026
- Choucroute le 12 novembre 2026

Sorties :

- Sortie open le 7 mai 2026
- Sortie retraités le 08 octobre 2026

Appel aux volontaires

Chers membres,

Le groupement a besoin de vous !

Nous recherchons quelques personnes motivées pour rejoindre notre comité et donner un petit coup de main. Pas besoin d'expérience : seulement l'envie de participer, de partager et de faire vivre nos activités dans une bonne ambiance.

Si vous êtes intéressé·e, même simplement pour en discuter, écrivez-nous à info@firetraite.ch

Ce serait un plaisir de vous accueillir parmi nous !

Merci de tout cœur pour votre soutien.

Merci d'avance



Nos meilleurs vœux

Chères amies, chers amis,

Nous vous souhaitons un très joyeux Noël et une année 2026 lumineuse, pleine de santé, de bonheur et de belles rencontres.

Merci de faire vivre notre groupement avec tant de chaleur et d'amitié.

Avec tous les meilleurs vœux du comité, Joyeuses fêtes à toutes et à tous.

